

Six pieds sous terre *Underground*

Bernard Perron

Volume 14, numéro 3, automne 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/886ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perron, B. (1995). Compte rendu de [Six pieds sous terre / *Underground*]. *Ciné-Bulles*, 14(3), 6-7.

Six pieds sous terre

par Bernard Perron

«Je ne pouvais pas être un témoin de la guerre civile qui déchire mon pays sans réagir rapidement. Mon idée n'était pas de prendre parti, mais d'essayer de comprendre comment on en est arrivé là. Comment un certain système de valeur, mis en place plusieurs décennies auparavant, a pu aboutir à cette guerre civile. Car aujourd'hui, avec la télévision, on se focalise sur l'événement lui-même et non sur la cause. Ce qui me semblait intéressant, c'était d'appréhender les données qui ont abouti à une telle situation.»
(Emir Kusturica, *Studio*, Spécial Cannes 1995)

Dès les premières images, une incroyable énergie emporte le spectateur. En pleine nuit, une fanfare suivie de toute une marmaille parcourt les rues de Belgrade en donnant l'impression d'annoncer l'arrivée d'un cirque. Mais contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce tapage endiablé ne fait qu'accompagner le retour à la maison de deux camarades complètement ivres. Nous voilà immédiatement plongé dans l'univers insolite d'**Underground**. Malgré quelques longueurs, le film fera trépider le spectateur durant plus de trois heures. Emir Kusturica s'inspire de nombreux éléments développés dans ses films précédents. Ainsi, nous aurons droit à d'inlassables passages du réalisme à l'onirisme et du drame à la comédie. Kusturica ne cessera donc jamais d'être excentrique, et ce, sans jamais devenir trop maniériste. Là réside peut-être la clé de son prodigieux talent.

En 1985, arrivant à Cannes de Sarajevo, Kusturica abordait dans **Papa est en voyage d'affaires** les turbulentes années 1947-1952 durant lesquelles une guerre de pouvoir entre les partisans de Tito et les stalinistes ébranlait la Yougoslavie. Le dit «papa» était envoyé dans un dur camp de «resocialisation» pour avoir professé un commentaire tout à fait anodin sur une caricature politique d'un journal communiste. Le réalisme poétique du réalisateur avait séduit le jury. Il gagnait alors sa première Palme d'or sous la bannière de la Yougoslavie.

Dix ans plus tard, en instance de naturalisation française, Kusturica rafle sa deuxième Palme d'or, mais cette fois-ci pour l'Union européenne. Comment aurait-il pu porter les couleurs d'un pays qui n'existe plus? Justement. À l'origine du projet, **Underground** devait s'intituler **Il était une fois un pays**. Le film nous décrit 50 années d'histoire ayant mené à l'éclatement de l'ex-Yougoslavie.

En 1941, à Belgrade, une ville bombardée et occupée par les Nazis, Marko (Miki Manojlovic, le papa en voyage d'affaires) cache dans la cave de son grand-père un groupe de résistants mais les force à fabriquer des armes vendues sur le marché noir. Son vaillant camarade Blacky (Lazar Ristovski), amoureux d'une jolie comédienne nommée Natalija (Mirjana Jokovic), ne cesse de narguer les nazis avant de devoir se réfugier lui aussi dans la cave et devenir, par cette disparition, un héros national. En 1944, bien que la paix soit revenue, Marko laisse croire à Blacky, à son propre frère Ivan et aux résistants que la guerre se poursuit et qu'ils doivent encore fabriquer des armes ainsi qu'un char d'assaut pour la libération future. La vie continue dans ce sombre microcosme souterrain. Pendant ce temps, Marko devient l'un des piliers du régime de Tito et vit des jours heureux avec Natalija. En 1961, au cours du mariage du fils de Blacky dans la cave, un obus tiré du char d'assaut libère les résistants de leur prison sous terre. Blacky apprend la trahison de son ami et s'enfuit avec son fils vers le monde extérieur. Ils débouchent cependant en plein milieu d'un plateau de tournage où l'on reconstitue l'un de ses exploits d'il y a 20 ans. Confondu, Blacky reprend les armes et tue un faux nazi avant d'être arrêté par la police. Trente ans plus tard, en 1992, commandant d'un commando «contre les fascistes» sur le front de la Slovénie, Blacky retrouve les corps de deux vendeurs d'armes et de drogue: Marko et Natalija.

La richesse du récit se laisse difficilement saisir à travers les grandes lignes de ce synopsis. Fresque



Un mariage «underground» et surréaliste... à la Kusturica

Underground

baroque pour les uns, œuvre romanesque pour les autres, **Underground** se présente d'entrée de jeu comme une fable. En commençant par ce titre évocateur à la fois de la cave et des tunnels souterrains qui relie, dans le film, les capitales européennes, des manœuvres clandestines des divers partis et de la résistance d'un pays occupé. Tous les systèmes politiques ayant recours à la manipulation sont ici mis en cause. Après avoir été maintenu 20 années dans le mensonge, Blacky retrouve le monde extérieur au beau milieu du tournage — de nuit par surcroît — d'un film patriotique, comme si la «fiction communiste» de Tito était, en tout état de cause, totale.

Kusturica s'attaque aux fausses interprétations de l'histoire. Par des images d'archives, il remontre notamment l'accueil chaleureux réservé aux nazis à leur arrivée à Zagreb, une ville qui a pourtant toujours symbolisé la résistance yougoslave contre le fascisme. Il critique également la présence des Casques bleus de l'ONU. L'un d'eux exige de se faire payer pour sortir des gens de la Bosnie et un autre affirme que les étrangers ne courent aucun danger puisque le conflit n'oppose que les Serbes et les Croates. «Quand un frère tue son frère, dira Blacky à la fin d'**Underground**, c'est à ça qu'on reconnaît une guerre.» Les trois grandes parties du film transposent de façon fort subtile le cercle vicieux dans lequel est tombé ce pays qui n'existe plus: de la guerre à la guerre froide, on aboutit encore à la guerre. Et les hostilités se poursuivent encore en ex-Yougoslavie.

Underground s'inspire également de quelques images oniriques du **Temps des Gitans** («le» chef-d'œuvre de Kusturica en 1989) et perpétue une douce folie semblable à celle d'**Arizona Dream** (1993). Le mariage et la mort entretiennent chez lui un important rapport avec la lévitation. La future épouse du fils de Blacky sera, avec les moyens du bord, transportée dans les airs lors du mariage. Une fois que les réalités du monde en surface les auront fait mourir, le couple nagera dans la plénitude. De même, puisque le cinéma du réalisateur grouille de petites bêtes, on ne s'étonnera pas que les premiers bombardements sur Belgrade détruisent un zoo. L'animal au centre d'**Underground** n'est cependant ni une dinde ni un chien esquimau, mais un singe appelé Soni. Nous devons à ce dernier l'une des plus belles scènes. Soni a toujours vécu dans la cave. Afin qu'il connaisse le goût d'une banane, Marko en descend quelques-unes. Dans un fin champ/contrechamp, on observe la réaction d'un résistant et de Soni devant

le nouveau fruit: l'homme le dévore d'abord tout rond avant d'imiter le singe qui lui, instinctivement, a pelé la banane avant de la manger. C'est ce même primate qui, ironiquement, tira l'obus libérateur. Les trouvailles de ce genre sont nombreuses.

Underground constitue un film sur la guerre fondamentalement différent des autres en raison des deux voies empruntées et (répétons-le une dernière fois!) habilement combinées par son réalisateur. Si les pitreries divertissantes et les situations loufoques dans lesquelles se retrouvent Marko et Blacky font rire le spectateur, ce n'est en aucun cas pour écarter l'aspect tragique du conflit. Au contraire, les scènes dramatiques prennent une dimension encore plus émouvante, comme ce moment troublant de beauté où Blacky retrouve, près d'une église dévastée, les corps de Marko et Natalija en flammes sur un fauteuil roulant tournoyant autour d'une croix.

Pour conclure, il nous faut conserver le propre épilogue d'**Underground**. L'action se déroule «au paradis». En plein soleil, elle met de nouveau en scène le mariage du fils de Blacky sur la rive d'un cours d'eau. Marko s'y présente encore une fois. Blacky l'accueille à bras ouverts. Il est prêt à tout lui pardonner mais ne pourra jamais oublier le passé. Soudain, une partie de la péninsule — yougoslave — se sépare de la rive et part à la dérive, entraînant à son bord la musique et les convives de la noce. Il était une fois... une «histoire qui n'a pas de fin». ■

Underground

35 mm / coul. / 192 min / 1995 / fict. / France

Réal.: Emir Kusturica
Scén.: Dusan Kovacevic et Emir Kusturica
Image: Vilko Filac
Son: Marko Rodic
Mus.: Goran Bregovic
Mont.: Branka Ceperac
Prod.: Pierre Spengler - Ciby 2000 (France), avec Pandora Film (Allemagne) et Novo Films (Hongrie)
Int.: Miki Manojlovic, Lazar Ristovski, Mirjana Jokovic, Slavko Stimac, Ernst Stötzner



Soni et Ivan dans *Underground*